
EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS – LANGUE VIVANTE 1

ENS : PARIS – LYON - CACHAN

Durée : 2 heures *Coefficients : PARIS 3* *LYON 1,5* *CACHAN 2*

MEMBRES DE JURYS : M. ARROUAYS, E. BANETH, S. ORIEZ, M. PAILLARD

Comme pour les autres langues, la nature de l'épreuve écrite d'anglais est demeurée inchangée : version, suivie de deux questions.

Un grand trait qui se dégage de la session 2003, c'est un manque général de rigueur dans beaucoup de domaines : lisibilité de l'écriture, maniement de l'anglais et du français, lecture du texte de la version, compréhension des questions posées, cohérence et réalisme de la copie rendue. Il serait trop facile d'établir un bêtisier, deux exemples suffisamment énormes serviront à illustrer ce qui est stigmatisé : « ice cores » devenant calottes au lieu de carottes et « Holocene » étant traduit par *holocaust. Certes, ce n'est pas la première année que pareille remarque peut être faite mais il semble que de tels dérapages se soient multipliés. Il reste à en trouver une interprétation.

La version exposait le développement récent d'un thème qui, sans être rebattue, n'est pas inconnu. Il s'agissait d'un texte de vulgarisation qui ne comportait ni contenu scientifique précis ni difficulté de langue particulière. Encore fallait-il le lire avec un esprit logique et une attention minimale aux structures de l'anglais. Il aurait ainsi pu être évité que « drought » ne devienne « les pluies », que « fellow ancient historians » donne « ses anciens (ou ses vieux) collègues », que « since the end » soit « traduit » par « suite à la fin ». Quant à ceux qui ont compris « it toppled civilizations from Egypt to India » comme « elle entraîna un déplacement de l'Egypte vers l'Inde », ils devaient songer à la dérive des continents. Beaucoup de maladroites d'expression sont évitables par une relecture, comme il est rabâché dans les prépas : « la découverte encourage les chercheurs à rechercher », « une sécheresse déchirante », « avait permis d'intuiter » et bien sûr, les multiples fautes d'orthographe ou erreurs de conjugaison. Un rappel : ne pas oublier le titre, s'assurer dans le fil du texte que des phrases ou expressions n'ont pas été omises.

Il faut répéter une nouvelle fois qu'il n'est pas tiré le meilleur parti des questions pour engranger des points : à une rédaction souvent lourdement fautive, s'ajoutent des idées bien courtes et une absence de structuration. Les deux questions ayant la même valeur, un équilibre s'impose, l'une n'étant pas à traiter de façon plus sommaire que l'autre. Si ces questions s'appuient sur le texte, il ne s'agit pas de recopier celui-ci purement et simplement. La première demandait de recenser ce qui, selon le journaliste, rendait compte de la disparition des civilisations. Beaucoup de candidats ont été chercher ailleurs des raisons et se sont ensuite trouvés démunis pour répondre à la seconde. A noter que ni pour l'une ni pour l'autre, il n'a été avancé de définition pour le terme de « civilisation », pas plus que très souvent il n'a été distingué entre les civilisations anciennes et le monde moderne. Ce qui évidemment a conduit à beaucoup d'à peu près ou à des confusions telle que l'amalgame entre disparition et évolution. Dans quelques trop rares copies un peu plus réfléchies, les candidats se sont appuyés sur des exemples historiques (civilisation maya, empire romain, URSS) qui leur ont permis de sortir du banal et du général.

La question de la longueur des réponses mérite quelques mots. Il est demandé 100 mots minimum : s'en tenir à ce chiffre ne permet pas de dire grand-chose. En revanche, les

réponses plus étoffées courent le risque du manque de cohérence, de la pure et simple juxtaposition d'idées ou d'une pensée en constant dérapage. On n'attend pas des candidats qu'ils alignent des mots mais qu'ils tiennent un bref raisonnement structuré. Le meilleur exemple rencontré est sans doute la copie qui a envisagé la prochaine disparition des civilisations par l'uniformisation introduite par la mondialisation.

Il n'est pas possible de terminer ce rapport sans évoquer une nouvelle fois ces fautes de grammaire élémentaires qui grèvent certaines réponses : « *there is two kind of », « *economicals trades ». Une facilité maintenant relativement acquise par les candidats à s'exprimer en anglais (avec comme nouveauté l'apparition d'expressions familières de la langue orale : « to give a shit »...), ne signifie pas une liberté absolue à l'égard de la correction, même si la variété d'anglais qui prévaut dans le monde n'est pas calée sur les standards britanniques.